ÉCONOMIE

Le Valais mise sur l'or vert que sont les plantes alpines

Riche en plantes médicinales, le Valais a décidé de faire fructifier ce patrimoine. Le canton soutient ainsi le pôle de compétences PhytoArk, visant à favoriser le développement de produits à base de végétaux alpins.

Créé l'année dernière, le PhytoArk de Conthey vogue déjà sur la vague du succès. Une première PME commercialise désormais des produits développés sur place à base de plantes alpines. Des géants de la cosmétique adressent des demandes aux diverses unités de recherche. Et des entrepreneurs locaux tirent parti du réseau de compétences mis à leur disposition. Une dynamique est donc lancée.

A la base du projet, il y a une volonté politique. Celle d'aider l'agriculture de montagne et de valoriser le recours aux plantes aromatiques et médicinales dans le domaine de l'alimentation, de la cosmétique, de la nutrition ou de la phytopharmacie. Concrètement, sur un même site, le PhytoArk regroupe donc des chercheurs de l'Agroscope Changins-Wädenswil (ACW) et de la société Mediplant qui lui est associée, des experts de la HES-SO du Valais, chargés d'étudier les plantes et de révéler les molécules potentiellement bénéfiques, des laboratoires pour extraire lesdites substances. S'y ajoutent une structure d'accueil pour start-up, et Alchilab, une société privée spécialisée dans la production de cosmétiques naturels. Le budget du site s'élève à 6,2 millions de francs. Il bénéficie d'une subvention cantonale, le reste des coûts étant assurés par les communes de Conthey et de Sion.

Cette mise en réseau de compétences vise à favoriser l'émergence d'une industrie locale à haute valeur ajoutée. «Dans le département français de la Drôme, une initiative comparable, soutenue par les pouvoirs publics, a suscité la création de dizaines d'entreprises, créant également des emplois», indique Jean-Pierre Droz, directeur d'Alchilab, société implantée sur le site.

Directeur d'Alchilab, société implantée sur le site du pôle de compétences PhytoArk à Conthey (VS), Jean-Pierre Droz a créé des gels douche et des shampooings à base d'edelweiss et de rhododendron (fleurs séchées ci-dessus).

© PHOTOS ÉRIC BERNIER

BON À SAVOIR

Près de 50% de la production nationale

La production valaisanne de plantes d'origine alpine s'élève de 120 à 150 tonnes par année – soit environ la moitié de la production suisse. Pas moins de 35 hectares lui sont consacrés.
Au nombre d'une quarantaine, les producteurs sont regroupés au sein de la coopérative Valplantes, fondée il y a trente ans. Plus de 60% de leurs récoltes sont destinés à l'entreprise Ricola.

+ D'INFOS www.valplantes.ch

Une qualité qui a son prix

Récemment, un grand laboratoire étranger a ainsi mandaté le PhytoArk pour réaliser une étude sur les orchidées des Alpes. D'ici à 2015, les chercheurs sont chargés de répertorier les variétés présentes en Valais, de les étudier pour déterminer les molécules intéressantes qu'elles recèlent et les conditions à réunir pour leur culture. Si les résultats des tests sont probants et le client intéressé à en tirer parti, il faudra qu'un producteur valaisan puisse relever le défi.

D'autres plantes sont également étudiées, dont le rhododendron. Il faut dire que la région est adaptée à une production haut de gamme destinée à des marchés de niche. «Des pays d'Asie ou d'Europe de l'Est peuvent sans doute produire bien moins cher que nous, avance la Valaisanne Isabelle Gabioud, qui cultive des plantes médicinales notamment pour le PhytoArk *(voir encadré en page 3)*. Mais un négociant m'a affirmé que la qualité de nos végétaux avait aussi son prix. Avec la matière première que nous lui fournissons, l'industriel peut s'épargner quantité de tests, et le risque de trouver des traces de métaux lourds est également moindre.»

Des demandes telles que celle portant sur les orchidées, le PhytoArk en a déjà enregistré une dizaine, affirme Jean-Pierre Droz, dont la société Alchilab a créé des gels douche et des shampooings à base d'edelweiss et de rhododendron pour un hôtel de Saas-Fee.

Dans le domaine de la recherche pure, le PhytoArk n'a pas encore découvert de molécules dotées de propriétés médicinales nouvelles. Les projets concrets actuels du groupe se basent donc, pour l'instant, sur les connaissances existantes, ou prennent comme point de départ les savoirs ancestraux.

Il n'en reste pas moins que la collaboration avec l'économie est déjà fructueuse. La société Pharmalp *(voir encadré en page 3)* a ainsi développé ses produits avec le réseau du PhytoArk. Et le système fonctionne également avec les artisans indépendants, comme l'agricultrice Isabelle Gabioud, qui a profité du travail des ingénieurs et du soutien du canton pour créer des bonbons au génépi débarrassés de l'amertume propre à cette plante.

Plantes alpines à la mode

Un projet de recherche peut prendre deux ans, la mise en culture d'une variété dûment sélectionnée deux autres années... Cela explique pourquoi, en une année et demie d'existence, le PhytoArk n'a pas encore eu d'impact déterminant sur la demande de plantes. Mais il suffirait que l'étude des orchidées aboutisse ou qu'un projet de culture d'arnica séduise un industriel et la donne pourrait changer: «Les agriculteurs cultivent souvent une cinquantaine de végétaux différents, observe Jean-Pierre Droz. C'est déjà très bien. Mais rien n'empêche qu'ils en cultivent davantage dans dix ans. Et qu'ils puissent honorer des commandes portant sur des quantités plus importantes.»

«Nous avons pour objectif de faire du PhytoArk un site de référence et d'expertise en matière de plantes alpines», explique de son côté Karine Bourgeois, cheffe de projet à la Cimark, société liée à la promotion économique valaisanne, chargée du PhytoArk. Parmi les projets en cours, liés à des demandes d'entreprises, certains émanent de géants de la cosmétique. La plante alpine, sauvage et résistant à des conditions climatiques extrêmes, correspond en effet à un trend très apprécié. «Mais, on le voit bien avec les soins anti-âge des grandes sociétés, l'efficacité du produit doit être validée scientifiquement, précise Karine Bourgeois. Ce qui prend du temps. Le PhytoArk est donc un projet à long terme.»

VINCENT BORCARD ■

+ D'INFOS www.phytoark.ch. Et pour les amateurs de plantes aromatiques et médicinales, rappelons que se tiendra, ce week-end à Charmey (FR), la manifestation Herbettes en fête. Voir en page 31.

QUESTIONS À...

Eric Bianco

Chef du Service valaisan du développement économique

«C'est un secteur très prometteur»

© DR

Pourquoi soutenir le PhytoArk?

Cela fait partie de la stratégie du canton pour favoriser l'implantation de projets à haute valeur ajoutée. PhytoArk a le mérite de valoriser les plantes alpines, emblématiques du Valais, et complète notre réseau de centres de compétences, spécialisés notamment dans les biotechnologies à Monthey et dans l'informatique et la communication à Sierre.

Qu'en attendez-vous?

Nous sommes dans un domaine où, du champ cultivé à la commercialisation, en passant par le séchage, l'extraction et la production, tout peut se faire sur place, ce qui contribue à l'attractivité du site. Le but n'est pas forcément d'avoir de grandes entreprises qui s'implantent, mais de soutenir l'émergence de PME qui vont développer les compétences de demain, ce qui est déjà le cas avec des sociétés comme Pharmalp et Alchilab. Il faut maintenant permettre à d'autres projets de se réaliser.

Les plantes médicinales – ici du sureau – intéressent les industriels. Le réseau de compétences PhytoArk doit permettre de découvrir des molécules bénéfiques, et de valider scientifiquement leur efficacité.